

Photomontage d'un conte africain:  
"Le jugement des animaux"

OOOH, comme il est "mimi" le lionceau!

En ce temps là, une entente cordiale régnait entre les animaux.



J'arrive, les amis!

HE! Éléphanteau viens te baigner avec nous!

Les enfants qui vient là, c'est papa?

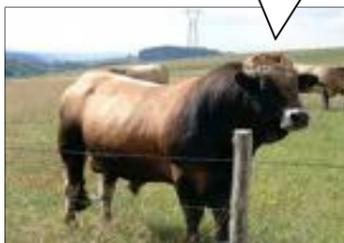
Parmi tous ces animaux le lion avait chiosi l'hyène comme amie. C'est pour ça qu'il constitua avec elle une société où chacun apporta le capital qu'il possédait: le lion; un taureau, l'hyène; une vache. Le soin de gérer la fortune commune échet à l'hyène.

Hé, compère, on fait une société?

YEAH!!! Pourquoi pas?!?

Je suis le taureau du lion!

Je suis la vache de Mme l'hyène!

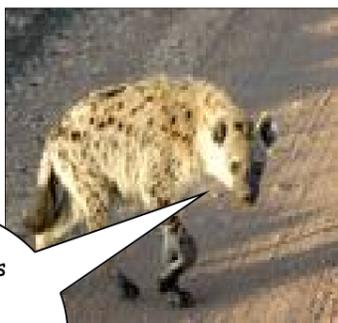


Un jour la vache eut un veau . Naquit la première divergence entre les deux associés : chacun soutenait que le veau devait lui revenir.

Maman,maman, j'ai faim!



Je jure par tous les dieux que le veau est sorti des entrailles de ma vache!



Je suis persuadé que le veau appartient à mon taureau car il possède la vertu de procréer.



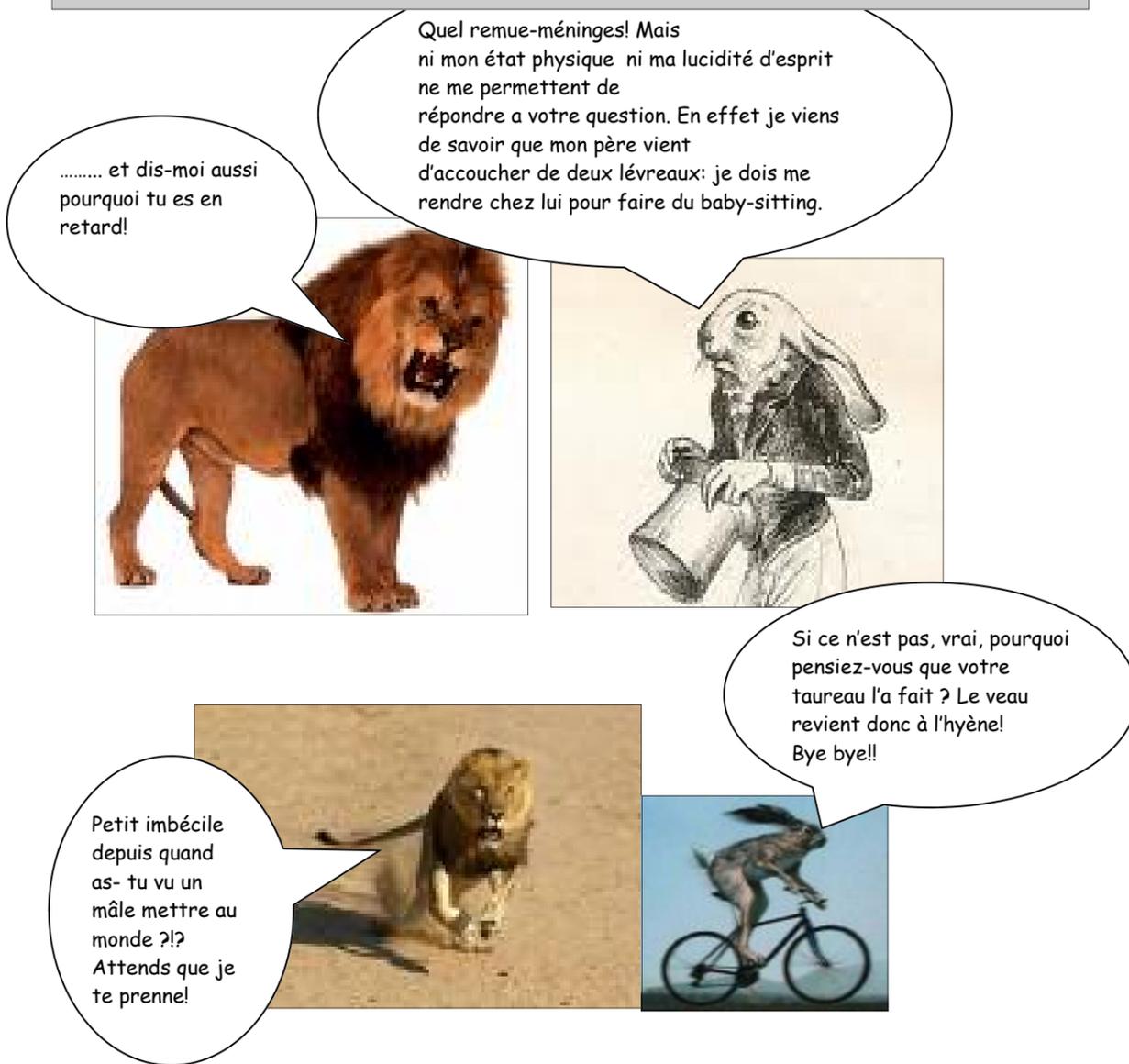


Il court vers le lieu du rendez-vous.



Bon, bon! J'arrive!  
On ne peut plus  
faire une sieste en  
paix!

Quand le lièvre arrive le lion lui expose les raisons de la querelle et lui demande son avis.



..... et dis-moi aussi  
pourquoi tu es en  
retard!

Quel remue-méninges! Mais  
ni mon état physique ni ma lucidité d'esprit  
ne me permettent de  
répondre a votre question. En effet je viens  
de savoir que mon père vient  
d'accoucher de deux lévreaux: je dois me  
rendre chez lui pour faire du baby-sitting.

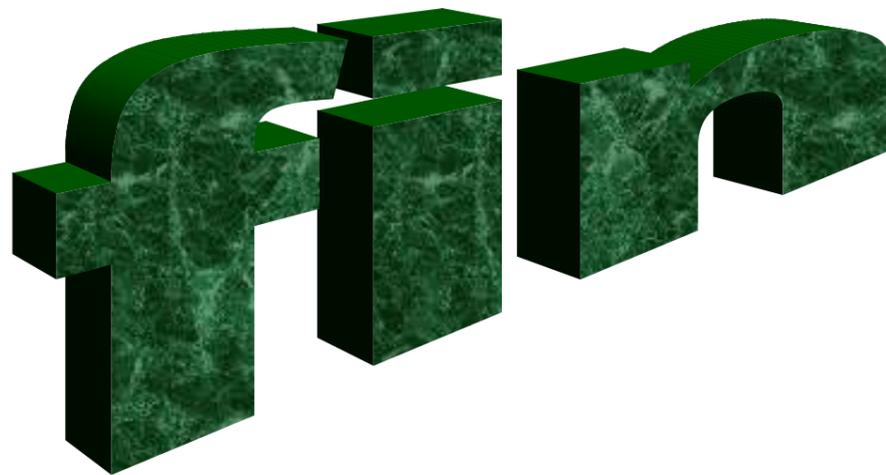
Si ce n'est pas, vrai, pourquoi  
pensiez-vous que votre  
taureau l'a fait ? Le veau  
revient donc à l'hyène!  
Bye bye!!

Petit imbécile  
depuis quand  
as- tu vu un  
mâle mettre au  
monde ?!?  
Attends que je  
te prenne!

... Les autres se dispersèrent aux quatre vents. ...



C'est depuis ce jour que les bêtes renoncèrent à jamais à se réunir pour dire le droit. Chacun retrouva sa liberté pour apprécier tout seul ce qui pouvait être juste car ici ne triomphe en justice que le plus fort. Le plus faible a toujours tort et les juges toujours convaincus le condamnent au nom d'un mot très vague, au masque souriant qui s'appelle l'équité.



Lauren Cooreman  
Chiara Lacroix  
Morgane Haye  
Prof. Deho

Ecole pour l'Europe

1ère francophone

2009/2010

## Le jugement des animaux

En ce temps-là, une entente cordiale régnait entre les bêtes. Le lion lui-même n'était pas ce maître féroce qui sème aujourd'hui la terreur dans la brousse. Bien que redouté, il était affable, et tenait volontiers compagnie aux autres animaux. Mais parmi tous il aimait particulièrement l'hyène, elle lui paraissait en effet plus engourdie que personne. C'est pour cette raison qu'il constitua avec elle une société où chacun apporta le capital qu'il possédait: le lion un taureau, l'hyène une vache. Et le soin de gérer la fortune commune échut à l'hyène. Elle y veilla avec beaucoup de diligence, à tel point qu'un jour, rendant compte de sa gestion, elle fit savoir à son associé que la vache avait donné le jour à un veau. Mais le lion contesta aussitôt cette façon de voir. Il soutint dur comme fer que le veau ne pouvait provenir que du taureau et non de la vache. Une vive discussion s'engagea alors entre les deux associés.

Je suis persuadé, dit le lion, que le veau appartient à mon taureau, car il possède la vertu de procréer.

Je jure, par tous les dieux que le veau est sorti des entrailles de la vache, répondit l'hyène.

Je ne veux pas écouter des niaiseries pareilles, rétorqua le lion. Le veau appartient à mon taureau; il n'y a pas de pourquoi ni de comment, c'est comme ça!

Mais comme l'hyène persistait à soutenir le contraire, le lion appela à la justice des animaux réunis. Convoqués par lui, ceux-ci se rassemblèrent en une cour de justice extraordinaire. Le lion leur exposa le différend qui l'opposait à l'hyène et invita chacun d'eux à dire le droit.

L'éléphant parla le premier. Faisant semblant de réfléchir, il secoua sa vilaine trompe et opina:

A mon avis, seul le taureau possède la vertu de procréer.

A la suite, le rhinocéros et l'hippopotame, dressant leur masse pachydermique, ne firent qu'approuver ce qui venait d'être dit.

La girafe, à son tour, balayant l'air de son très long cou comme pour chercher une opinion libre de toute contrainte, affirma avec gravité que le veau ne pouvait être né que du taureau.

Le buffle à l'aspect farouche, la panthère au regard rêveur et hypocrite, le phacochère au groin sordide, justifièrent encore avec plus de subtilité et d'arguties le bien-fondé de cette assertion: seul le taureau est capable de procréer; le veau pouvait provenir que de lui. Après que tous les autres animaux se furent prononcés en ce sens, on s'aperçut que seul le lièvre n'avait pas donné son avis. Le lion l'ayant fait mander immédiatement il se présenta, les oreilles rabattues, l'air triste. Après avoir pris connaissance du litige qui opposait le lion et l'hyène, le lièvre répondit:

Ni mon état physique ni ma lucidité d'esprit ne me permettent en ce moment de donner une opinion équitable. Je viens en effet de recevoir de très mauvaises nouvelles qui m'accablent. Mon père, qui se trouve à cent lieux d'ici est dans un état fort inquiétant: il vient d'accoucher d'un petit levraut et j'ai hâte de me rendre auprès de lui pour donner les soins que nécessite son état.

Petit imbécile, gronda le lion. Depuis quand as-tu vu un mâle mettre au monde?

Sire rétorqua le lièvre, ne cherchez donc pas à faire dire aux autres ce qu'ils ne pensent pas. Vous venez de trancher le procès qui vous oppose à l'hyène. Si le taureau n'a pas la vertu de procréer, le veau ne pouvait provenir que de la vache. L'hyène a donc raison contre vous.

Et sur ces paroles, le lièvre détala à toutes jambes. Courroucé, le lion se lança à sa poursuite. Quant aux autres animaux, ils se dispersèrent aux quatre vents.

C'est depuis ce jour-là qu'ils renoncèrent à jamais à se réunir pour dire le droit. Chacun retrouva sa liberté pour apprécier tout seul ce qui pouvait être juste, car ici bas ne triomphe en justice que le plus fort. Le faible a toujours tort et les juges, toujours convaincus, le condamnent au nom d'un mot très vague, au masque souriant qui s'appelle l'équité.

Ibrahim Seid, *Au Tchad sous les étoiles*, Éditions Présence Africaine Paris.